**Analyse de l'image**

Dans *La Guerre*, Marcel Gromaire a représenté cinq soldats casqués, engoncés dans des manteaux-cuirasses, dans une tranchée: trois attendent l’assaut éventuel ; les deux autres, observent le *no man’s land* par la fente d’une plaque d’acier. Avec des moyens plastiques proches du cubisme, il symbolise la lutte armée à l’échelle industrielle accomplie par des hommes-robots. Ces derniers apparaissent comme figés, se confondant presque avec le paysage (seule la couleur bleu horizon de leur uniforme les distingue de la paroi de la tranchée) au point de ressembler à des blocs de pierre, des statues colossales aux formes arrondies (les équipements) et abruptes. Seules les mains ont gardé une apparence humaine.

## Interprétation

Les artistes n’échappent pas à l’évolution globale de la perception de l’affrontement et de sa terrible violence. Le temps du réalisme héroïque, des allégories patriotiques et de l’exaltation guerrière du début du conflit laisse progressivement place à diverses tentatives pour rendre compte de la souffrance et de la mort. La manière picturale se transforme, se débarrasse de ses oripeaux esthétiques, de son réalisme trompeur, les lignes se brisent, les couleurs éclatent, non pour représenter les détails du combat, mais pour donner à sentir autrement son horreur. Gromaire a peint ce tableau sept ans après la fin de la guerre, avec la distance d’une vision rétrospective fondée sur sa propre expérience d’ancien combattant. La composition générale, tout en renvoyant à la mécanisation et à la déshumanisation des affrontements, évoque également un de ces nombreux monuments aux morts construits dès l’immédiat après-guerre pour témoigner collectivement de l’hécatombe et ne pas oublier le sacrifice des soldats. Le corps massif et statufié de ceux-ci est devenu un monument funéraire. On voit bien, à travers cette œuvre de 1925, que le peintre est passé du consentement à la guerre au consentement à la célébration mémorielle.

**Tableaux de l’armée française en majesté**

Le tableau de Chartier nous plonge a u cœur de la mêlée, pour donner à voir les héros en action tout près des murailles du fort. Les soldats français attaquent bravement, forment bloc baïonnette au canon, cernés par un cadre de fumée en forme de losange. On se bat aussi à la grenade, tel ce blessé au centre du tableau qui, tête bandée et genou à terre, cherche dans sa besace les précieux projectiles. Le corps-à-corps est souvent de mise, à coups de crosse ou à mains nues. A l’extrême-gauche, un Français égorge même un Allemand avec un couteau. Le tableau présente ainsi un large panel des violences de guerre en 1914-1918, en s’appesantissant toutefois sur les plus marginales : le feu a atteint infiniment plus d’hommes que les poignards de tranchées. Le peintre nous montre aussi des morts, dont un Allemand au premier plan à gauche, ainsi qu’un Français roux venant juste d’être touché (coin en haut à gauche), dont le casque saute sous l’impact. La seconde lithographie est une représentation tout aussi romantique de la même attaque, mais à un autre moment, celui de la victoire finale. Les ruines du fort (le nom est écrit à côté du mort allemand) servent de socle à un porte-drapeau exalté, dont la pose triomphante, torse bombé, préfigure les statues des monuments aux morts les plus patriotiques. L’élément essentiel ici est la présence de soldats coloniaux, lesquels ont effectivement joué un rôle primordial dans ces affrontements : « en 1916, les tirailleurs algériens et sénégalais sont considérés comme des troupes de choc dont l’efficacité est éprouvée sur la somme et surtout à Verdun, dans la reprise du fort de Douaumont » (Marc. MICHEL in *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918* p. 343).

**Interprétation**

**Un lieu mis en mémoire**

« Quel bel esprit que cet esprit de France. Oui, ce sont ses fils qui sont ici rassemblés ; car il y a des hommes des campagnes de Normandie ; des ciels ensoleillés et des orangeraies de la Côte d’Azur ; des coteaux chargés de vignes des Pyrénées ; mais certains viennent de plus loin encore ; car voici Abdallah, de la lointaine Tunis et voici Bamboula, du Sénégal » (Sœur S.M. EDWARDS, citée par Malcolm BROWN, *Verdun 1916*, p. 193). Ce témoignage d’une infirmière officiant dans le secteur de Douaumont à l’automne 1916 est éclairant, au-delà des lieux communs racistes de l’époque, sur le sens de la bataille de Verdun aux yeux des Français de l’époque. Du fait de la rotation continue des troupes mise en place par Pétain (la « noria ») la plupart des unités de l’armée française sont allées s’y battre. Verdun a donc constitué un moment d’accomplissement du devoir citoyen particulièrement intense, et cette raison a contribué à l’installer durablement dans la mémoire, officielle autant que familiale, de la Grande Guerre. Victoire défensive Verdun est aussi certainement le moment de la guerre le plus aisément endossable par l’Etat français, ce qui explique aussi pourquoi c’est ce nom qui a fleuri et fleurit encore dans les discours politiques et les manuels scolaires, et non celui du Chemin des Dames ou des offensives meurtrières et inutiles de 1915. Douaumont, bataille dans la bataille, est devenu après-guerre le lieu du célèbre ossuaire, lieu encore aujourd’hui emblématique de 14-18.

Auteur : François BOULOC

## Interprétation

**Un lieu mis en mémoire**

« Quel bel esprit que cet esprit de France. Oui, ce sont ses fils qui sont ici rassemblés ; car il y a des hommes des campagnes de Normandie ; des ciels ensoleillés et des orangeraies de la Côte d’Azur ; des coteaux chargés de vignes des Pyrénées ; mais certains viennent de plus loin encore ; car voici Abdallah, de la lointaine Tunis et voici Bamboula, du Sénégal » (Sœur S.M. EDWARDS, citée par Malcolm BROWN, *Verdun 1916*, p. 193). Ce témoignage d’une infirmière officiant dans le secteur de Douaumont à l’automne 1916 est éclairant, au-delà des lieux communs racistes de l’époque, sur le sens de la bataille de Verdun aux yeux des Français de l’époque. Du fait de la rotation continue des troupes mise en place par Pétain (la « noria ») la plupart des unités de l’armée française sont allées s’y battre. Verdun a donc constitué un moment d’accomplissement du devoir citoyen particulièrement intense, et cette raison a contribué à l’installer durablement dans la mémoire, officielle autant que familiale, de la Grande Guerre. Victoire défensive Verdun est aussi certainement le moment de la guerre le plus aisément endossable par l’Etat français, ce qui explique aussi pourquoi c’est ce nom qui a fleuri et fleurit encore dans les discours politiques et les manuels scolaires, et non celui du Chemin des Dames ou des offensives meurtrières et inutiles de 1915. Douaumont, bataille dans la bataille, est devenu après-guerre le lieu du célèbre ossuaire, lieu encore aujourd’hui emblématique de 14-18.

Auteur : François BOULOC